



## Cologne 2012 - 32<sup>e</sup> congrès de l'UGI (du 26 au 30 août)



Montréal, le 24 septembre 2012

## Reconnecter la géographie avec elle-même

Jules Lamarre, Ph.D.

[JLamarre@cafesgeographiques.ca](mailto:JLamarre@cafesgeographiques.ca)

### Maison de la géographie de Montréal

Je voudrais remercier les membres du Comité National Français de Géographie (CNFG), de nous avoir invités, Édith Mukakayumba et moi, à participer à ce grand rassemblement international de géographes organisé à l'Université de Cologne par l'Union géographique Internationale (UGI). J'aimerais également remercier M. Hans Dieter Bork, professeur émérite de l'Université de Cologne, spécialiste de la linguistique ancienne. Lors de ce congrès de géographie, il nous a hébergés chaleureusement dans sa demeure de Brühl, une ville située entre Cologne et Bonn, l'Allemagne étant desservie par un système de trains qui ferait l'envie de tous les gens d'ici. En quelques jours, le professeur Bork, nous a beaucoup appris sur l'Allemagne et les Allemands.

À Cologne 2012, on m'a demandé de faire état de la façon dont les cafés géographiques de Québec (2004-2008), ainsi que ceux de Montréal (de 2008 à aujourd'hui), ont pu contribuer à valoriser le savoir géographique, non seulement au Québec, mais également dans la francophonie. Les premiers et les seconds l'ont fait différemment, ceux-là s'étant enracinés dans un environnement protégé, ceux-ci ayant dû se passer de filet de sécurité, ce qui nous a permis de porter un regard critique sur la géographie institutionnelle. Cette prise de conscience nous a même incités à mettre sur pied en 2011 un colloque international sur le thème de « Qu'advient-il de la géographie? ». Avec le concours de l'UGI, les actes de ce colloque viennent de paraître chez Armand Colin. Ils ont pour titre de « La géographie en question ».

### Les Cafés géographiques de Québec

En janvier 2004, Frédéric Lasserre<sup>1</sup>, Alexandre Brun<sup>2</sup> et moi avons cofondé les Cafés géographiques de Québec (2004-2008) que j'allais aussitôt prendre en charge. Ceux-ci

<sup>1</sup> Frédéric Lasserre était alors nouveau professeur au département de géographie de l'Université Laval.

<sup>2</sup> Nouvellement diplômé de l'INRA, à Paris, Alexandre Brun entamait un stage postdoctoral.

ont toujours eu lieu au deuxième étage du [Café Chez Temporel](#), un restaurant du Vieux Québec. La salle pouvait accueillir confortablement 45 personnes et j'étais satisfait lorsque le nombre des participants y tendait vers la trentaine. Nous nous y sommes réunis à 18 reprises. Avant les années 1960, lorsque l'Université Laval était située dans le Vieux-Québec, cette même salle avait longtemps servi de lieu de rencontre pour les étudiants et les professeurs de l'époque.

Pour remettre les événements en contexte, signalons qu'à partir de 1980, j'ai enseigné comme chargé de cours durant près de 20 ans dans des universités québécoises pour des salaires qui ne permettent pas de demeurer en vie. Et à partir de janvier 2000, j'ai été engagé à temps partiel au département de géographie de l'Université Laval pour coordonner un groupe de recherche ainsi que deux projets internationaux, ceux-ci fournissant mon salaire. Avec la fin des deux projets de recherche, j'ai continué à coordonner le groupe de recherche, mais dorénavant sans salaire, en attendant des jours meilleurs. Je désirais demeurer sur place par crainte de disparaître sans laisser de traces.

Il faut également savoir qu'au cours de toutes ces années, on enseignait de moins en moins la géographie sociale et culturelle dans les universités québécoises. Comme il s'agissait de mon domaine d'expertise, à cause de l'épuisement moral ainsi que de mon âge avancé, mes chances de faire une carrière universitaire s'étaient évanouies. En 2004, malgré un doctorat de l'Université McGill, je n'étais toujours qu'un chambreur grisonnant qui attendait encore de commencer à vivre « sur le tard », lorsque l'occasion s'est présentée de cofonder les Cafés géographiques de Québec. Je savais qu'enfin je pourrais pratiquer de la « géographie indépendante<sup>3</sup> » à volonté, c'est-à-dire en marge de l'institution, une géographie qui finirait peut-être un jour par compter davantage que la « vraie ». Et je crois que nous n'en sommes pas loin.

C'est donc avec détermination que je me suis lancé dans l'organisation des cafés-géo de Québec. Leur formule s'apparentait à celle des Cafés géographiques de Paris dont m'avaient parlé Luc Bureau et Éric Waddell<sup>4</sup> qui y avaient déjà participé. Les conférenciers invités aux cafés-géo de Québec étaient généralement des acteurs clés de l'actualité, des gens que l'on voit habituellement au petit écran à l'occasion des bulletins de nouvelles. Ils étaient souvent des professeurs, mais rarement des géographes. Parce qu'à part quelques exceptions notables, les géographes d'ici ne sont pas sollicités par les médias et ils ne cherchent pas non plus à les utiliser comme tribune, de peur peut-être de passer pour des activistes, voire de terribles militants, aux yeux de leurs collègues. Or l'actualité étant toujours géographique, les cafés-géo fournissaient l'occasion de revisiter géographiquement l'expertise des ces gens qui la font en les invitant à animer des cafés-géo, dont voici quelques exemples.

- Pour débiter les cafés-géo de Québec, j'ai fait appel à [Louis-Edmond Hamelin](#), professeur émérite et sans doute le plus connus des géographes d'ici, pour qu'il nous parle des géographes et de leur rapport au pouvoir dans la société québécoise ([compte rendu](#)).

---

<sup>3</sup> Voir : Lamarre, Jules (2012) Le retour de la géographie. Dans Édith MUKAKAYUMBA et Jules LAMARRE (dir.) *La géographie en question*, Paris, Armand Colin, pp. 217-237.

<sup>4</sup> Il s'agit de professeurs retraités du département de géographie de l'Université Laval. Ils étaient des spécialistes de la géographie culturelle qui ont inspiré des générations entières d'étudiants, mais qu'on n'a pas remplacés après leurs départs, tout comme Dean Louder et Cécile Trépanier.

- Quand les [Innus](#) du Québec se sont mis à revendiquer la propriété des basses terres du Saint-Laurent, soit là où se concentre l'essentiel de l'habitat québécois, pour nous entretenir de l'avenir des autochtones du Québec, j'ai invité le sociologue [Jean-Jacques Simard](#), qui a longtemps travaillé avec eux, ainsi que [Denis Vaugeois](#), l'historien, l'ancien ministre des Affaires culturelles du Québec et aujourd'hui le grand éditeur, qui les connaît également très bien. Dans la salle, il y avait [Roméo Saganash](#), celui qui a négocié la [Paix des Braves](#) pour la [Nation crie](#), une entente historique signée entre les Cris de la Baie James et le gouvernement du Québec, justement pour régler un autre différent territorial ([compte rendu](#)).
- 

Jean-Jacques Simard et Denis Vaugeois
- Lorsque le prix du pétrole s'est mis à grimper subitement, j'ai demandé à [Antoine Ayoub](#), un professeur émérite d'économique de l'Université Laval, spécialiste de niveau mondial de la question pétrolière, de nous aider à interpréter les événements ([compte rendu](#)).
  - Le jour où le rapport de la [Commission Coulombe](#) sur l'exploitation commerciale des forêts du Québec, que l'on avait toujours considérées comme étant inépuisables et que l'on disait maintenant surexploitées, a été rendu public, le soir même, nous recevions [Luc Bouthillier](#) pour nous en parler. Il avait suivi de près les travaux de la Commission et il est sans doute un des meilleurs spécialistes de la question ([compte rendu](#)).
  - Quand de plus en plus de militaires canadiens trouvaient la mort en Afghanistan, j'ai invité le lieutenant-colonel Jean Trudel à venir nous expliquer quel rôle tenaient les soldats canadiens dans ce conflit. À titre d'information, signalons qu'au 1<sup>er</sup> novembre 2011, [158 militaires canadiens](#) avaient été tués en Afghanistan. À l'époque du café-géo, le Lcol Trudel revenait tout juste de mission d'Afghanistan, là où il avait été chef d'état-major de la Force opérationnelle interarmées, c'est-à-dire de l'ensemble des militaires canadiens sur place ([cliquer ici](#)).
  - En 2004, on commençait à peine à entendre parler de changements climatiques, sans que la chose ne soit encore devenue inquiétante. Étaient-ils bien réels ces changements qui aujourd'hui semblent aller de soi? Alors j'ai invité [Louis Fortier](#) pour « convaincre les sceptiques ». Il était, et il est toujours, le directeur scientifique d'[ArcticNet](#), le plus grand consortium de chercheurs au Canada avec 30 universités affiliées, à venir en discuter avec nous ([compte rendu](#)).
  - Quand le rêve américain a été descendu en flammes à la suite de la crise financière de 2008, [David Fetter](#), le Consul général des États-Unis à Québec, est venu rendre compte de la nature de ce rêve américain et de sa pérennité en tant que mythe fondateur d'une société. Quel café-géo passionnant ce fut! ([compte rendu](#))

Au cours de ces soirées, nous avons passé de bons moments entre géographes. Parmi les participants de la salle, notons la présence récurrente d'un noyau dur d'habitues auquel se greffaient des visiteurs occasionnels attirés par les thèmes particuliers abordés. Les cafés-géo de Québec ont servi à resserrer des liens entre géographes, qu'ils aient été professeurs, étudiants aux trois cycles de l'enseignement universitaire, ou bien professeurs retraités. J'avais toujours cet objectif en tête lorsque je choisissais mes invités. J'espérais qu'à la longue les cafés-géo de Québec puissent aider à lancer des passerelles entre deux univers séparés, celui des spécialistes de la géographie physique et celui des spécialistes de la géographie humaine, des géographes dont on sait à quel point ils peuvent être parfois à couteaux-tirés. De ce point de vue, j'étais trop idéaliste, pour ne pas dire *on ne peut plus naïf*.

Au commencement, mes invités étaient des géographes. Je les choisissais parmi les professeurs retraités du département de géographie de l'Université Laval ou bien dans son corps enseignant. Je souhaitais multiplier le nombre de cafés-géo pour bien roder la formule en recourant d'abord à des géographes que je connaissais très bien, parce que souvent ils m'avaient enseigné. Je me sentais comme un avion en train de « grimper » en vue d'atteindre son altitude de croisière. C'était avant de traverser une zone de fortes turbulences.

### **Une chute brutale d'altitude**

Après quelques mois de cafés-géo, j'ai été convoqué par la direction du département de géographie de l'Université Laval qui m'a sommé de m'expliquer quant à « mes intentions réelles ». Cette direction, soutenue par d'éminents professeurs de géographie physique, considérait qu'en créant les cafés-géo, de concert avec des professeurs de géographie humaine à la retraite, et quelques autres comploteurs, mon intention aurait été de relancer la guerre féroce que tous ces collègues s'étaient livrée entre eux à l'Université Laval vers 1980. On me voyait sans doute comme une sorte de fer de lance sachant très bien ce qu'il faisait, ou bien que l'on manipulerait, peu importe. Cette guerre de 1980 avait été une réédition de celle qui avait déchiré le département de géographie de l'Université de Montréal, quelques années auparavant.

J'avais été bien étonné d'être l'objet de telles allégations farfelues, ou plutôt d'un jugement qui m'est apparu sans appel. Pendant environ une heure, je m'étais fait mitrailler à bout portant, pratiquement ligoté à ma chaise : « Jules, tu es un grand garçon, pourtant... », me lançait la personne en autorité assise en face de moi. N'étant protégé par aucune convention collective, toute réplique de ma part aurait pu m'être fatale. J'avais donc choisi d'attendre prudemment que l'ouragan ne soit passée en demeurant de marbre. Tout au plus n'ai-je attrapé que quelques postillons perdus. Bref, mon « erreur » aurait été, semble-t-il, d'avoir fait décoller les cafés-géo en recourant à trop de professeurs retraités de géographie humaine, des gens que j'admirais beaucoup. Pour la suite, j'entrevois passer à la découverte d'une géographie plus physique, si on m'en avait laissé le temps...

Comme on me prédisait l'échec cuisant avec « mes » cafés-géo, dans l'immédiat, je devais donc sortir des écrans-radars de la géographie physique « qui l'aurait gagnée » la guerre de 1980, m'avait-on dit lors de ma convocation au bureau de la direction. À mon corps défendant, il me faudrait désormais renoncer à inviter des géographes comme

conférenciers, si je ne voulais pas devenir moi-même le principal fossoyeur des cafés-géo de Québec, à cause d'une vieille chicane de profs de 1980... Ma manœuvre de contournement a sans doute été salutaire, mais pour une courte durée. On m'avait quand même fait savoir sans ménagement que je m'étais aventuré dans la cour des « grands » qui me sont apparus bien petits, je dois dire. La salve suivante s'en venait, bien plus difficile à parer.

Un jour, tout-à-coup la direction du département aurait découvert, comme ça, que depuis deux ans je travaillais à temps plein et bien plus comme coordonnateur d'un groupe de recherche, mais sans salaire. Jusque-là, on avait su apprécier mes services gratuits puisque j'aidais à accroître la productivité du département. Donc, il s'agissait de m'ignorer pour ne pas avoir à me remercier, ce qui me convenait parfaitement. Or quelqu'un s'est présenté à mon petit bureau pour m'annoncer que je devais vider les lieux puisque, sans contrat me liant à l'Université Laval, je n'étais couvert par aucune assurance. Tout cela s'est fait verbalement. Advenant un sinistre quelconque, m'apprenait-on, il paraît que moi ou ma famille aurait pu poursuivre l'université s'il m'était arrivé quelque chose. J'aurais voulu pouffer de rire en entendant autant de foutaises, mais encore une fois, l'effet aurait risqué d'être contre-intuitif.

Heureusement, quelques heures plus tard, un professeur – que je remercie – est venu m'offrir un contrat minimal pour que toute cette histoire tombe à plat. Je suis donc resté en poste d'où j'ai pu poursuivre l'organisation des cafés-géo en toute quiétude, en travaillant toujours avec autant de détermination pour mon groupe de recherche, et cela dorénavant pour 250 \$ par mois, mais en surveillant mieux mes arrières. Sans ce contrat, lâché seul dans la nature, je n'aurais plus été en mesure d'organiser les cafés-géo, c'est-à-dire sans les étudiants du groupe de recherche, qui les soutenaient par leur présence assidue, et sans quelques ressources minimales fournies gracieusement par le département de géographie.

Parlant de ressources minimales, il me faut souligner qu'un quiproquo expliquait en partie mon succès. C'est que ceux et celles qui recevaient mes courriels d'invitation à animer un café-géo pouvaient croire que j'étais professeur. En effet, je possédais une adresse de courriel du département de géographie de l'Université Laval et, à la suite de ma signature au bas des mes courriels, je faisais évidemment mention de mon titre de Ph.D. Lorsque mes invités se pointaient au Café Chez Temporel, je dissipais aussitôt le malentendu bien réel. Cela ne démotivait jamais personne puisqu'ils se retrouvaient généralement devant des salles bien garnies.

Les cafés-géo de Québec ont été un succès dont je suis fier. Signalons que j'ai été soutenu inconditionnellement dans cette entreprise par quelques professeurs et anciens professeurs du département de géographie de l'Université Laval, sans compter les habitués des cafés-géo. Les comptes rendus de ces rencontres, que j'ai généralement rédigés seul, ont dans certains cas été consultés à plus de 10 000 reprises sur le site de l'[Association des Cafés géographiques de Paris](#). Ceci témoigne assurément de leur grande portée ainsi que de la pertinence des sujets abordés.

À partir de 2008, j'allais m'associer à ma collègue Édith Mukakayumba qui souhaitait lancer des cafés géographiques à Montréal. C'est à cet endroit que nous allions

véritablement découvrir toute la valeur et le potentiel que représentent les cafés-géo qui, comme nous venons de le voir, sont tout sauf inoffensifs.

## Les Cafés géographiques de Montréal

En 2008, depuis quelques mois, Édith Mukakayumba venait de se réinstaller à Montréal après avoir passé plusieurs années à Chicoutimi où elle avait été professeure invitée au module de géographie d'une succursale de l'Université du Québec qui y a pignon sur rue. Là, un de ses collègues avait décidé d'avoir sa peau après lui avoir rendu la vie impossible. Rien de plus banal en milieu universitaire. Il ne s'agissait que d'une vulgaire chicane ordinaire de profs, chicanes qui finissent toujours par se régler sans trop de casse quand les protagonistes possèdent tous les deux la sécurité d'emploi<sup>5</sup>. Alors ils peuvent s'acharner à scier eux-mêmes les branches sur lesquelles ils sont assis, sans jamais risquer de tomber.

Comme Édith Mukakayumba ne la possédait pas, la fameuse sécurité d'emploi, il s'agissait de l'écartier avant qu'elle ne finisse par l'obtenir en faisant en sorte que son contrat ne puisse plus se renouveler automatiquement à chaque année. Alors il suffisait de convaincre un administrateur, n'ayant légalement de compte à rendre à personne dans le cadre de l'exercice de ses fonctions, pour qu'il y mette un terme. Dans un deuxième temps, dans ce genre de situations, la règle du chacun pour soi fait en sorte que la victime finit toujours par se faire piétiner même par ses anciens collègues qui l'aimaient bien. Alors le temps est venu pour elle de s'en aller dès qu'elle se sent traitée comme une pestiférée. Ce mécanisme est bien connu car les humains y recourent régulièrement depuis que le monde est monde. Pour clore ce sujet, ajoutons que même s'il peut être utilisé en toute légalité, ce mécanisme n'a jamais cessé de manquer totalement d'élégance.

Après s'être réinstallée à Montréal, Édith Mukakayumba demeurait encore sensible à toutes les formes d'injustices. Il en faut des gens comme elle, sinon, dans toutes les sociétés, ceux qui sont toujours plus égaux que d'autres auraient la partie trop facile. Une fois à Montréal, elle avait décidé de s'ouvrir un petit café où elle organiserait des rencontres afin de discuter de problèmes sociaux dont personne ne veut s'occuper sérieusement, ou ne veut entendre parler tout court. Par exemple il y a celui des jeunes qui s'entretient parce qu'ils appartiennent à des gangs de rue. Il y a les problèmes associés au fait d'appartenir à des minorités visibles. Il y a le sort que notre société réserve à ses aînés, quand ils se retrouvent sans ressources. Bref, le travail de réflexion ne manque pas.

Le besoin de réflexion est bien réel car on sait que plutôt que de chercher à comprendre ces problématiques toujours complexes pour mieux intervenir, il est plus facile pour notre société de les pelleter en vrac dans la cour des policiers, ou dans celles des écoles, ces institutions à l'estomac d'acier capable de digérer tout ce qui n'est pas conforme. En agissant ainsi, notre société fait toujours la preuve d'un profond dénuement allant toujours en empirant. C'est comme cela qu'elle solutionne les problèmes qu'elle n'a pas envie de poser.

---

<sup>5</sup> On aimerait bien que Fabienne Larouche finisse par découvrir ce milieu dont les folies pourraient inspirer une télésérie capable même de battre en longévité *Virginie* qu'elle a réalisée sur ce qui se passe dans les écoles secondaires.

Édith Mukakayumba et moi avons alors réalisé qu'il serait sans doute plus facile pour Édith d'aborder de telles problématiques en organisant des cafés géographiques. Ceux-ci pourraient donner à sa démarche toute la visibilité qu'elle mérite. Mais à Montréal, il nous fallait éviter d'avoir à tout recommencer à partir de zéro. En 2008, nous étions tous les deux convaincus de devoir nous affilier à une institution quelconque, sachant que les cafés-géo de Québec avaient certainement profité de leur association avec le département de géographie de l'Université Laval. Sans rattachement universitaire, c'est-à-dire sans au moins un noyau dur de participants convaincus et convaincants, et une adresse de courriel appropriée, nous risquions de nous retrouver à peu près sans moyens devant une pente trop raide.

### **En quête d'un partenariat**

Nos premières démarches ont consisté à approcher la Ville de Montréal ainsi que des départements de géographie d'universités montréalaises. Parallèlement, nous avons été reçus par plusieurs groupes de citoyens, des groupes communautaires, des responsables de lieux de culte, etc. Tout cela a duré des mois et nous a occupés à temps plein, et sans salaire. Nous le faisons pour la géographie, mais aussi pour nous-mêmes sachant qu'en aidant la discipline, cela pourrait peut-être nous aider, sait-on jamais. Et ça a marché puisque c'est ainsi que nous avons fini par être « découverts » par M. Marc-Aimé Guérin, le grand éditeur québécois de livres scolaires, un géographe de formation, qui nous a soutenus financièrement par la suite. Bref, pendant des mois nous avons été constamment à l'affût de nouveaux contacts pour lancer nos nouveaux cafés-géo de Montréal sur des bases solides. Contre toutes attentes, à peu près toutes nos démarches nous ont conduits directement dans des culs-de-sacs.

Réglons d'abord le cas des départements de géographie des universités montréalaises qui n'ont jamais été intéressés par ce que nous faisons. Signalons qu'après 22 cafés géographiques de Montréal, toujours aucun professeur régulier de ces départements n'a cru bon de s'y présenter, malgré l'avalanche de courriels d'invitations, parfois personnalisées, que nous leur avons généreusement fait parvenir. Même que certains professeurs de géographie ont vite exigé sans ménagement de faire retirer leurs noms de nos listes d'envoi. Au début, nous en perdions notre latin.

Toutefois, un de ces départements a tout de même accepté de nous recevoir à l'occasion d'une assemblée départementale de ses professeurs. On nous avait alors accordé 15 minutes chrono pour leur « vendre » les cafés-géo. Nous nous sommes alors retrouvés dans la position du barde Assurancetourix cherchant à envouter des Vikings à la mine patibulaire et aux bras croisés sur le torse<sup>6</sup>. Prenant ensuite la cause en délibéré, comme les professeurs de ce département n'avaient pas réussi à s'entendre, alors l'un d'entre eux s'est offert pour piloter le dossier, mais de façon non officielle. Nous en profitons pour le remercier de sa bravoure.

Toutefois, selon l'entente proposée par ce professeur, pendant une année entière, nous allions organiser des cafés-géo sans que le nom de son département ne soit associé à nos activités. Au bout de cette période de probation de cinq années en réalité, puisque des

---

<sup>6</sup> Personnellement, je me sentais dans la peau d'Assurancetourix dont on espérait qu'il apprenne aux Vikings à voler. Voir : GOSCINNY René, UDERZO Albert (1966) *Astérix et les Normands*. Paris, Éditions Dargaud.



cafés-géo j'en organisais avec succès depuis quatre ans à Québec, notre travail serait évalué par le corps professoral de son département, soit les mêmes que nous avons essayé de « faire voler ». Alors seulement on déciderait d'officialiser ou non un partenariat. Entretemps, les cafés-géo devraient se tenir une fois par mois. La liste des invités pour l'année entière devrait être arrêtée et publicisée le plus tôt possible, et ainsi de suite. Enfin, le professeur s'était ensuite emparé d'une tablette de papier pour y inscrire les noms des personnes qui devraient, selon lui, animer les premiers cafés-géo. Curieusement, il ne lui est jamais venu à l'esprit de nous demander comment ça s'organisait, un café-géo.

C'est là que je lui ai demandé s'il comptait nous donner au moins 60 000\$ par année pour que l'un de nous deux puisse travailler à temps plein pour lui et son département<sup>7</sup>. Sans argent ni statut, il nous était impossible de procéder comme il l'entendait. Nous voulions faire la promotion de la géographie, mais pas question pour nous de nous lancer gratuitement dans la production de spectacles. Mon intervention devait mettre fin à la rencontre.

À la Ville de Montréal, les choses se sont présentées différemment. Grâce aux contacts de ma collègue Édith Mukakayumba, il avait été facile d'approcher un membre influent du Comité exécutif de la Ville. Ce « super » conseiller municipal nous avait ensuite présentés à la responsable de la Direction de la diversité sociale de la Ville, Mme Marie-Josée Bonin, qui allait d'ailleurs co-animer [notre premier café-géo de Montréal](#). Quelques jours après notre rencontre avec Mme Bonin, celle-ci nous accueillait à ses bureaux. Puis, durant les semaines suivantes nous avons pu rencontrer quelques-uns de ses fonctionnaires. Toutefois, nous ne pourrions créer un partenariat durable avec les gens de la Ville de Montréal. En effet, avec raison ces derniers ne devaient sans doute pas saisir précisément pourquoi il y aurait lieu d'aider des géographes à faire connaître leur discipline en co-organisant avec eux des cafés-géo, la Ville de Montréal n'étant quand même pas un département de géographie universitaire!

Aux yeux des gens de la Ville, nous ne faisons pas la lutte à la pauvreté, nous n'offrons pas de biens et services à la population, nous n'étions pas un comptoir de dépannage pour personnes mal prises, comme ces nombreuses ONG montréalaises qu'ils soutenaient déjà. Un seul café-géo de Montréal, le tout premier, a pu être organisé en partenariat avec la Ville de Montréal. Il l'a été au [Centre d'histoire de Montréal](#), ce qui au départ nous a conféré une grande visibilité. Et ce fut une belle soirée!

### **Nos meilleurs alliés**

Pendant que nous nous épuisions à chercher dans toutes les directions quelqu'un d'intéressé à soutenir les Cafés géographiques de Montréal, et ce avec un succès très mitigé, une main invisible travaillait dans l'ombre pour nous. Nous ne nous en doutions pas encore mais pour quelques bonnes années, le ministère de la Défense nationale du Canada ainsi que le Consulat général des États-Unis à Montréal, nous permettraient d'organiser plusieurs cafés-géo en nous fournissant des conférenciers auxquels, sans eux, nous n'aurions pu que rêver. Mais notre meilleur soutien est sans doute venu d'un groupe d'Africains de la diaspora qui, dans la foulée de l'élection du président Obama aux États-

---

<sup>7</sup> Selon des fonctionnaires de la Ville de Montréal, c'est le montant qu'il faudrait offrir à un bon coordonnateur pour effectuer ce travail d'organisation des cafés-géo.



Unis, a formé une association à laquelle nous avons adhéré, *Yes we can Canada*. Ces jeunes étaient confiants qu'après l'élection d'Obama, les choses ne seraient plus jamais les mêmes pour les Noirs d'Amérique (entendre « de ce côté-ci de l'Atlantique ») et de partout ailleurs. Les gens de *Yes We Can* formeraient notre noyau dur de participants enthousiastes. Tous les ingrédients étaient ainsi réunis pour tenir des cafés-géo dont certains demeureront mémorables.

Les cafés-géo ont surtout eu lieu dans la bibliothèque du [Café-bar Le Saint-Sulpice](#), rue Saint-Denis à Montréal. Mais nous en avons organisés ailleurs à partir du moment où il nous est apparu que pour rejoindre certaines clientèles particulières, il nous fallait nous rendre nous-mêmes « à la montagne »; par exemple, lorsque nous voulions nous servir de nos rencontres pour faire de la recherche<sup>8</sup>. À nos yeux, les cafés-géo sont alors devenus une sorte de véhicule tout terrain qui nous permettrait d'aller dans des lieux où les chercheurs attirés ne sont pas les bienvenus, tout comme les policiers ou encore nos collègues travailleurs sociaux.

Quant aux connexions avec le ministère de la Défense nationale du Canada ainsi qu'avec le Consulat général des États-Unis à Montréal, elles se sont effectuées dans la foulée d'un café-géo que j'avais organisé à Québec avec le Lcol Jean Trudel, et dont il a été question plus haut. Par la suite, le ministère de la Défense nationale nous a toujours aidés à trouver des officiers supérieurs des Forces canadiennes pour traiter de sujets possédant une dimension militaire. Or lors de ce même café-géo en compagnie du Lcol Trudel, incognito dans la salle il y avait le Consul général des États-Unis à Québec, David Fetter, qui allait ensuite me contacter via le département de géographie de l'Université Laval. Il désirait faire un café-géo au Café Chez Temporel. Je me suis donc empressé de lui organiser une rencontre. Par la suite, David Fetter nous a invités, Édith Mukakayumba et moi, à passer une soirée à sa résidence. Il fit en sorte que l'on puisse rencontrer les gens du Consulat général des États-Unis à Montréal avec lesquels nous avons depuis organisé de bons cafés-géo.

Voici quelques exemples de cafés-géo de Montréal :

- Lorsqu'il a été question dans l'actualité du rôle joué par la Marine royale canadienne dans la lutte contre la piraterie au large des côtes de la Somalie, nous avons reçu le [Capitaine de frégate Steven Waddell](#) pour nous en parler, mais aussi pour nous entretenir de ses causes plus ou moins immédiates. Le Capf Waddell était de retour d'une mission militaire menée dans la région sous l'égide de l'OTAN ([compte rendu](#)).

---

<sup>8</sup> Voir: MUKAKAYUMBA Édith, LAMARRE Jules (2012) La contre-offensive de la Maison de la géographie de Montréal. Dans Édith MUKAKAYUMBA et Jules LAMARRE (dir.) *La géographie en question*, Paris, Armand Colin, pp. 295-316.

- Quand le Canada s'est engagé sous le commandement de l'OTAN à participer aux frappes aériennes contre le régime du colonel Kadhafi, nous avons invité le [colonel Alain Pelletier](#) à venir nous entretenir du déroulement de cette mission, mais aussi pour discuter de sa pertinence. Le col Pelletier était l'officier supérieur qui a dirigé sur le terrain les opérations de frappes aériennes effectuées par les CF-18 canadiens ([compte rendu](#)).
- 
- Le colonel Alain Pelletier de l'Aviation royale du Canada.
- Après l'élection du président Obama des États-Unis, nous avons envie d'entendre parler d'espoir pour les populations démunies d'Amérique et d'ailleurs, de cet espoir démesuré que suscitait tout-à-coup l'élection à la Maison-Blanche d'un premier Afro-Étatsunien. C'est le Consulat général des États-Unis qui, de sa propre initiative, nous a alors contactés pour nous offrir de rencontrer le Rév. William B. McClain, un ancien compagnon de lutte du Rév. Martin Luther King Jr ([cliquer ici](#)).
  - Un an plus tard, nous avons voulu savoir ce que des Africains de Montréal pensaient des efforts du président Obama pour redonner espoir aux Noirs en général. Pour ce faire, nous avons donc organisé un café-géo, cette fois à Centre Afrika, un organisme bien connu de la diaspora africaine de Montréal. À cette occasion, le Consulat général des États-Unis avait délégué le vice-consul Michael Scharding pour participer aux discussions ([cliquer ici](#)).
  - Par ailleurs, nous n'avons pas cessé de nous intéresser à l'actualité locale. Lors des dernières élections municipales de Montréal (2009), le présent maire Gérald Tremblay a été réélu « majoritaire », mais par très peu d'électeurs inscrits, la participation à ces élections n'ayant été que de 37%, soit le plus faible taux jamais enregistré à des élections montréalaises. Alors nous avons voulu savoir si la démocratie était en danger lorsque, ici ou ailleurs, des élus sont en mesure de prendre le pouvoir à la suite d'élections que boudent la majorité des électeurs inscrits. Pour nous en parler, nous avons invité Me Marcel Blanchet, le Directeur général des élections du Québec, ainsi que le professeur Louis Massicotte, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la démocratie et les institutions parlementaires ([compte rendu](#)).
  - Et tout juste avant ces élections, nous avons invité deux candidates représentant des partis politiques municipaux montréalais qui s'affrontaient à cette occasion. Nous voulions en savoir d'avantage sur leurs visions respectives de l'avenir d'une grande ville comme Montréal ([cliquer ici](#)).
  - Enfin, dernier exemple, mais non des moindres... Dans la foulée de la publication de l'important [rapport de la Commission Bouchard-Taylor](#) sur les accommodements raisonnables, nous avons reçu [Jean-Louis Roy](#) pour nous parler de tous ces défis passionnants à relever que représente l'intégration des immigrants pour la construction du Québec de demain ([compte rendu](#)).

## L'organisation des Cafés géographique de Montréal

Organiser les Cafés géographiques de Montréal relevait, et relève toujours, du véritable défi. Alors qu'il était relativement facile de réunir une bonne salle à l'occasion d'à peu près chaque café-géo de Québec, la chose a toujours été plus difficile pour les cafés-géo de Montréal. Pourtant, l'intérêt y était puisque des journalistes<sup>9</sup> s'y présentaient à l'occasion, ce qui ne s'est jamais produit au cours des cafés-géo de Québec. Mais il nous semble que plus que jamais le jeu en vaut la chandelle. Il y a lieu d'intéresser la population à la géographie comme discipline de la connaissance, puisque oui, il est clair que *geography matters*. Pour s'en convaincre, il suffit de relire l'ouvrage de Lacoste (1976), *La géographie, ça sert d'abord, à faire la guerre*, qui n'a jamais perdu de son actualité. Récemment, Édith Mukakayumba et moi avons d'ailleurs organisé un colloque international sur le thème de « [Et si la géographie servait, aussi, à faire la paix?](#) » pour lui faire écho.

### Mais où sont passés les géographes?

Pourquoi les géographes des universités montréalaises ont-ils totalement boudé les cafés géographiques? Il me semble que cela aurait à voir avec les géographes eux-mêmes ainsi qu'avec ce qu'ils sont en train de faire, chacun de leur côté, avec la géographie universitaire d'ici. Des auteurs bien plus réputés que nous ont sans doute mis le doigt sur la plaie. À ce sujet, il faut absolument lire l'article de Clermont Dugas<sup>10</sup>, notamment, paru dans notre ouvrage collectif ([Mukakayumba et Lamarre, 2012](#)). Mais pour nous y retrouver, faisons une mise en contexte pour être en mesure de répondre, un peu plus loin, à la question de départ.

Il y a plusieurs années, j'ai demandé à un professeur de géographie de l'Université Laval ce qu'il pensait du fait que son département venait de migrer depuis la faculté des Lettres vers celle de Foresterie et de Géodésie. Il m'avait alors répondu que, premièrement, cela n'était plus son problème, puisqu'il s'en allait à la retraite. Deuxièmement, il avait ajouté que la géographie deviendrait ce qu'en feraient les prochains professeurs de géographie que l'on engagerait par la suite. Donc, on verrait... À plusieurs années de distance, à l'Université Laval et ailleurs dans les autres universités québécoises, on constate que la géographie est en train de se morceler en spécialités qu'animent des individus qui n'ont à peu près plus qu'une seule chose en commun, soit celle d'appartenir à des entités administratives qui s'appellent encore département de géographie, mais qui pourraient tout aussi bien s'appeler autrement. Alors la question doit être posée : mais est-ce qu'on y fait encore de la géographie?

Enseigner la télédétection dans tous les domaines possibles d'application est une chose certainement valable. Se lancer à corps perdu dans les études environnementales est également justifiable en soi. Cesser d'engager des professeurs de géographie humaine et de géographie culturelle et sociale dans les départements de géographie québécois, cela va de soi dorénavant, puisque l'absence de ces géographes n'empêche pas de concevoir des systèmes d'information géographique sophistiqués, ou bien de faire de la

---

<sup>9</sup> Cela s'est produit à au moins deux reprises, lors du café-géo sur la lutte à la piraterie ainsi que lors de notre café-géo sur la [crise ivoirienne](#).

<sup>10</sup> Voir : DUGAS Clermont (2012) L'état de la géographie au Québec. Dans MUKAKAYUMBA Édith, LAMARRE Jules (dir.) *La géographie en question*, Paris, Armand Colin, pp. 183-193.

téledétection tout azimuts, ou de s'intéresser à la disparition des ours polaires et de leurs banquises. Cela signifie tout simplement que l'on fait des choses intéressantes mais qui n'ont rien à voir, ou si peu, avec une discipline qui s'appelle la géographie. En clair, dans bien des départements de géographie québécois, on fait autre chose que de la géographie.

La géographie n'est pas devenue ce qu'en feraient les nouveaux professeurs de géographie : parce qu'ils ont décidé de faire autre chose, cela parce que personne ne pouvant les en empêcher. Si les médecins, les chimistes et les comptables agréés qui enseignent dans nos universités pouvaient eux aussi ne faire que ce qu'ils veulent, alors il faudrait fonder de nouveaux départements de médecine, de chimie ainsi que de comptabilité, parce qu'on en a encore besoin. Même chose pour la géographie.

Répondons à la question de départ en posant une autre question. Dans ces conditions, pourquoi les professeurs des départements de géographie montréalais devraient-ils s'intéresser aux cafés-géo quand ils ne s'intéressent pas à la géographie?

### **L'avenir apparaît pourtant prometteur pour la géographie**

L'avenir apparaît prometteur pour la géographie parce qu'on en a besoin pour faire la guerre, pour faire la paix, pour comprendre comment l'action des individus à l'échelle locale se répercute à l'échelle globale, et vice-versa. Et dans ce dernier cas, tant que l'on n'essaie pas de saisir les liens qui relient ces deux niveaux d'analyse, alors nous sommes perdus et à la merci de tous les faux prophètes qui ne manquent pas à la télévision pour nous dire quoi faire. Lacoste l'avait saisi en 1976 et voyait la géographie des professeurs se retrouver de plus en plus en porte-à-faux par rapport à un tel projet. Il y a plus de 30 ans, également, le géographe Gilles Ritchot entrevoyait déjà le jour où la géographie ne serait plus qu'une platitude technique. Ça s'en vient...

Au cas où les professeurs qui enseignent dans les départements de géographie québécois ne le sauraient pas, au nom de l'Union géographique internationale, le géographe Benno Werlen pilote actuellement un projet auprès des Nations Unies qui consiste à faire déclarer par l'Assemblée générale des Nations Unies l'année 2016 comme étant celle du « Global Understanding »<sup>11</sup>. Il devient alors intéressant de se demander comment les divers départements de géographie d'ici pourraient bien s'arrimer à une telle proposition si elle venait à se concrétiser. Alors, il faudrait qu'il s'y produise, je crois, de véritables révolutions locales dont on ne voit pas très bien par qui elles pourraient être menées de l'intérieur.

---

<sup>11</sup> Voir le site qui fait la promotion de ce projet fort ambitieux et qui est soutenu par plusieurs organismes scientifiques internationaux ([ISSC](http://www.global-understanding.de/), [ICSU](http://www.global-understanding.de/), [Katerva](http://www.global-understanding.de/), [CIPSH](http://www.global-understanding.de/), [IHDP](http://www.global-understanding.de/)) et plusieurs des plus grands géographes qui soient : <http://www.global-understanding.de/>